Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 13 (1935)
Heft: 10

Artikel: Les Dochmiopus de la région de Genève et Pleurotus chioneus
Autor: Favre, Jules
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-934914

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XIII. Jahrg. Bern-Bümpliz, den 15. Oktober 1935. Heft Nr. 10

SCHWEIZERISCHE
ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz (abgekürzt: Vapko)

Erscheint am 15. jedes Monats. — Jährlich 12 Nummern.

REDAKTION der schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde: Burgdorf.
VERLAG: Buchdruckerei Benteli A.-G., Bern-Bümpliz; Telephon 46.191; Postcheck III 321.
ABONNEMENTSPREIS: Fr. 6.–, Ausland Fr. 7.50. Für Vereinsmitglieder gratis. Einzelnummer 60 Cts.
INSERTIONSPREISE: 1 Seite Fr. 70.–, 1/2 S. Fr. 38.–, 1/4 S. Fr. 20.–, 1/8 S. Fr. 11.–, 1/16 S. Fr. 6.–.

Les Dochmiopus de la région de Genève et Pleurotus chioneus.

Par Jules Favre, Genève.

Si l'on consulte les flores mycologiques usuelles à propos des *Dochmiopus*, on constate que *D. variabilis* est toujours indiqué comme étant le plus commun. Dans la région de Genève, il ne paraît pas en être ainsi. C'est *D. sphaerosporus* que j'ai observé le plus souvent, espèce que Ricken par exemple ne signale même pas, tandis qu'il dit du *variabilis*: « en masse, commun ». En outre, une troisième espèce, peu connue encore, et que j'ai récoltée quelques fois ne semble pas être très rare. Je crois qu'il s'agit de *D. terricola* (Britz.), qui a pour synonyme *D. pubescens* (Bresad.). Macroscopiquement ces trois espèces, blanches ou très peu colorées, sont bien voisines. Elles ressemblent aussi beaucoup, quand elles sont jeunes et que leurs feuillets sont encore pâles, aux petits pleurotes blancs tels que *P. septicus*, *pubescens*, *dictyorrhizus*, *chioneus*, etc. Le dernier d'entre eux pourrait peut-être, au premier abord, être pris pour un *Dochmiopus*, car ses spores ne sont pas blanches, mais crème, ce qui donne aux lamelles une teinte d'un jaunâtre-carné pâle bien marqué.

Voici la description de ces trois espèces de *Dochmiopus* et, à titre de comparaison, celle de *Pleurotus chioneus*.

Dochmiopus sphaerosporus Pat.
Figure 1.

Chapeau atteignant jusqu'à 20 mm de diamètre, d'abord en dôme, puis étalé, attaché latéralement et montrant du côté du point de fixation deux lobes arrondis se recouvrant un peu chez les grands individus. Il est entièrement blanc, villeux-tomenteux autour du point d'attache, finement feutré-pubescent ailleurs. Marge longtemps enroulée, finement pubescente-tomenteuse.

Pied nul ou rudimentaire et alors court, excentrique, et soudé, dans sa longueur, sur la face inférieure du chapeau où il forme un renflement; il est blanc, villeux-feutré.

Lamelles peu serrées, un peu épaisses, larges, ventrues, arrondies en arrière, blanches d'abord, puis carné-brunâtre sale assez foncé. Nombre de lamellules variable (jusqu'à sept).

Chair tendre, blanche, inodore, insipide, assez épaisse au centre du chapeau.

Basides tétraspores, 25—31 × 8—11 μ (sans les stérigmates). *Cellules différenciées de la marge des lamelles* très allongées, un peu sinueuses-vermiformes et le plus souvent irrégulièrement toruleuses-tuberculeuses, peu saillantes, mais pénétrant profondément dans

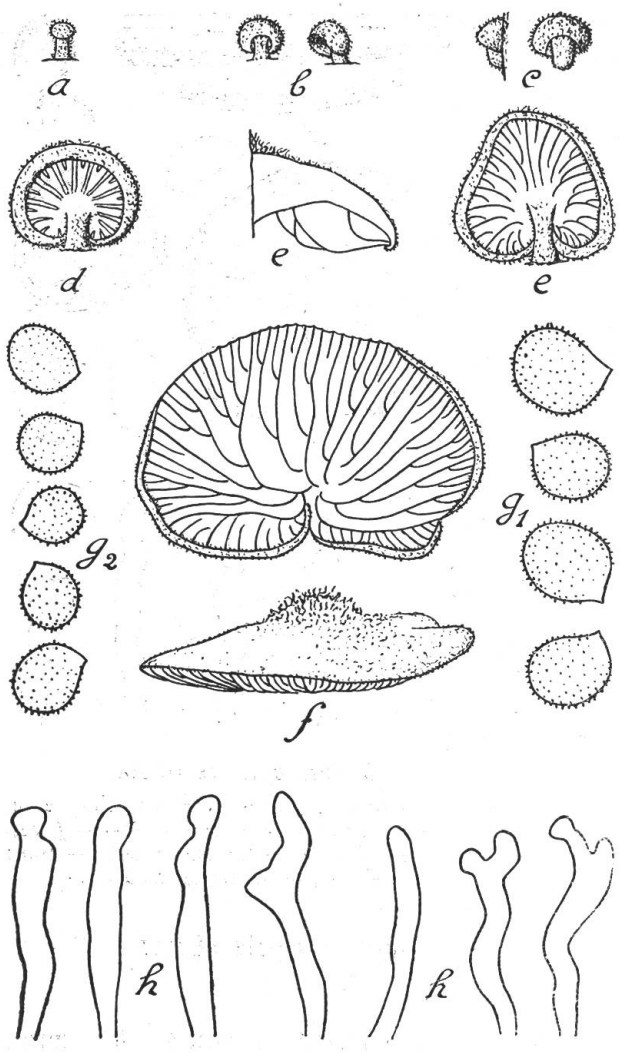

Fig. 1. — Dochmiopus sphaerosporus.
a—d, très jeunes exemplaires grossis trois fois. — *e*, *f*, exemplaires grossis deux fois. — g_1, g_2, spores × 1000. — *h*, cellules différenciées de la marge des lamelles × 500. — *a—d*, g_1, gorge de la Valserine, à Montanges près de Bellegarde (Ain). — *e*, *f*, g_2, *h*, bord du Rhône à Genève, au Bois de la Bâtie et au sentier des Falaises.

la trame, de 3—8 μ de large, sans compter les renflements. *Spores* légèrement jaunâtre-brunâtre sous le microscope, brun-ocracé sale en tas (approchant de h_2 de l'échelle de Lange), courtement ellipsoïdes à subsphériques, finement échinulées, 6—10 × 4,5—8 μ, à apicule peu saillant.

J'ai observé cette espèce de la fin d'août à la fin de décembre, toujours sur bois mort, dans les localités suivantes: Bois de la Bâtie et Sentier des Falaises, à Genève, au bord du Rhône, sur clématite; Moulin de Vert, à Cartigny (canton de Genève), recueillie par M. G. Perrenoud; bois, entre Esery et le Pont de Viaison, près d'Annemasse (Haute-Savoie), sur branches mortes de *Robinia Pseudaccacia*; col du Réré, 1000 m., près de Bonneville (Haute-Savoie), à la base d'un épicea; haut-marais des Glières, 1420 m., près du Petit-Bornand (Haute-Savoie), sur branches mortes de *Pinus montana*; Vesancy, près de Gex (Ain), sur un poteau pourrissant; sous Montanges, dans la gorge de la Valserine, près de Bellegarde (Ain), sur rameaux morts de feuillu; haut-marais de la Chenalotte, 900 m., près du Russey (Doubs), sur rameaux morts d'épicea.

Comme le montrent les dessins *a—d*, fig. 1, représentant une série de très jeunes exemplaires, cette espèce, à l'origine, a un pied bien distinct et central qui devient très rapidement excentrique.

La variabilité de la taille des spores est assez considérable, non seulement dans une même sporée, mais surtout d'une localité à l'autre. La dimension moyenne de toutes mes observations est 7,7 × 6,5 μ, et c'est autour de ces chiffres que se rangent la plupart des récoltes. Les plus grandes spores proviennent des exemplaires de Montanges: 7,5–10 × 6–8 μ, moyenne 8,7 × 7,3 μ, les plus petites de ceux de la Chenalotte, 6—7,5 × 5—6 μ, moyenne 6,5 × 5,4 μ.

Dochmiopus variabilis (Pers.).
Figure 2.

Chapeau atteignant jusqu'à 30 mm., d'abord convexe puis s'étalant assez rapidement, présentant une échancrure et deux lobes arrondis au point de fixation, entièrement blanc, villeux au voisinage du support, très finement pubescent-feutré sur ses autres parties, à marge longtemps enroulée mais pouvant être réfléchie chez les exemplaires très développés.

Pied presque toujours nul ou, s'il existe, rudimentaire et formant seulement un court renflement peu saillant à la surface inférieure du chapeau près de son point de fixation, blanc, finement villeux.

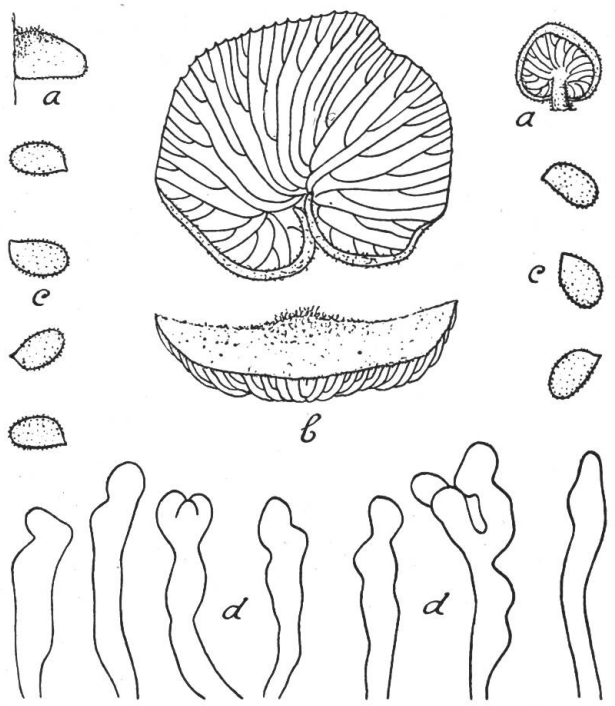

Fig. 2. — **Dochmiopus variabilis.**
a, jeune exemplaire grossi trois fois. — *b*, exemplaire bien développé, grossi deux fois. — *c*, spores × 1000. — *d*, cellules différenciées de la marge des lamelles × 500. — Entre Esery et le pont du Viaison, près d'Annemasse (Haute-Savoie).

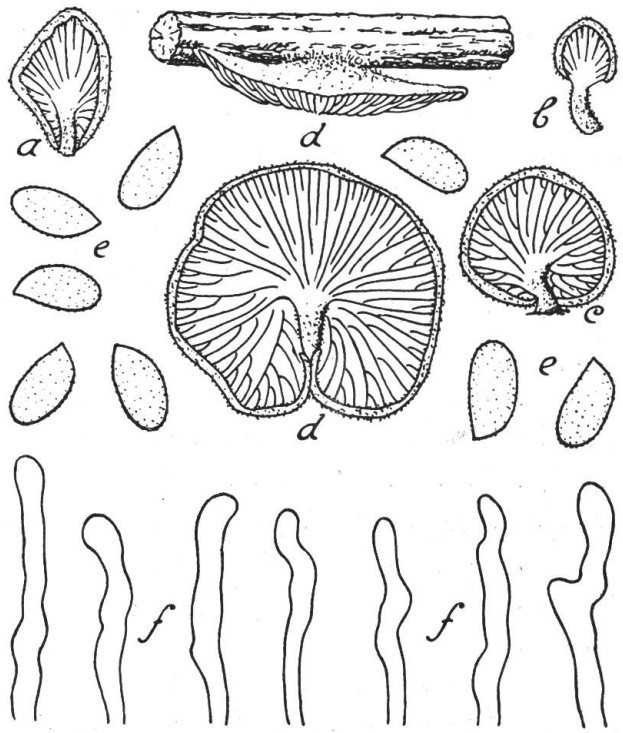

Fig. 3. — **Dochmiopus terricola.**
a, *b*, très jeunes exemplaires, grossis trois fois. — *c*, *d*, exemplaires grossis deux fois. — *e*, spores × 1000. — *f*, cellules différenciées de la marge des lamelles × 500. — Bord du Rhône, sous le Bois de la Bâtie, à Genève.

Lamelles rayonnantes autour d'un point excentrique du chapeau, un peu épaisses, ventrues, arrondies en arrière, peu serrées, blanches d'abord puis brun-ochracé sale plutôt foncé. Lamellules assez nombreuses.

Chair tendre, blanche, inodore, insipide, assez épaisse au centre du chapeau.

Basides tétraspores. *Cellules différenciées de la marge des lamelles* allongées-vermiformes, irrégulièrement toruleuses-tuberculeuses, 5—8μ de large, sans compter les renflements. *Spores* jaunâtre-brunâtre très pâle sous le miscroscope, brun-ochracé assez foncé en tas, elliptiques, à apicule assez marqué, très finement et courtement échinulées, 5,5—7 × 2,8—3,5 μ, en moyenne 6,2 × 3,2 μ.

Habitat. Bois entre Esery et le pont du Viaison, près d'Annemasse (Haute-Savoie), sur rameaux morts de *Rubus* surtout, mais aussi sur *Robinia Pseudaccacia* et autres branches pourrissantes de feuillu, 23 décembre 1934.

Dochmiopus terricola (Britz.).
Figure 3.

Chapeau atteignant jusqu'à 40 mm., d'abord convexe puis étalé, présentant près du point de fixation deux lobes arrondis entre lesquels se trouve le pied lorsqu'il existe. Il est villeux au centre et très finement pubescent-feutré dans ses autres parties, d'une teinte jaune-ochracé très pâle, plus vive et ochracé-citrin au centre. Par la dessiccation, cette couleur s'accentue notablement. La marge est très longtemps enroulée, mais elle peut être complètement étalée-réfléchie chez les exemplaires très développés.

Pied parfois nul, mais existant assez souvent, même chez de vieux individus, excentrique, soudé sur toute sa longueur sur la face inférieure du chapeau, blanc, tomenteux-feutré.

Lamelles peu serrées, un peu épaisses, assez larges, ventrues, légèrement décurrentes sur le pied quand il existe, arrondies en arrière dans le cas contraire, blanches d'abord puis

brun-ochracé sale plutôt foncé. Lamellules assez nombreuses (jusqu'à sept).

Chair tendre, blanche, inodore, insipide, relativement épaisse.

Basides tétraspores, 27×7 μ (sans les stérigmates). *Cellules différenciées de la marge des lamelles* très allongées, vermiformes, irrégulièrement renflées, larges de 4—7 μ, sans compter les renflements, peu saillantes hors de la marge, mais pénétrant profondément dans leur trame. *Spores* d'un jaune-brunâtre très pâle sous le microscope, brun-ochracé assez foncé en tas, presque lisses, à ponctuation très fine, à peine discernable à l'immersion $^1/_{12}$, ellipsoïdes, 8—13×4—5,5 μ, en moyenne 9,7×4,8 μ.

Habitat. Observé en décembre sous des buissons au bord du Rhône à Genève, au Bois de la Bâtie, et dans une forêt entre Esery et le pont du Viaison, près d'Annemasse (Haute-Savoie), surtout sur rameaux morts de clématite, mais aussi sur *Rubus*, *Rosa* et autres branches d'arbustes à feuilles.

Quel nom faut-il donner à cette espèce? C'est évidemment *Crepidotus pubescens* de Bresadola[1]).

Les figures, la diagnose et particulièrement la dimension des spores correspondent parfaitement bien. La seule divergence concerne la couleur du chapeau qui est dite blanche, tandis que celle de la plante des environs de Genève est jaune-ochracé. Mais comme cette teinte est très pâle, sur les exemplaires frais tout au moins, il se peut qu'elle ait échappé au mycologue italien.

Plusieurs années auparavant, Britzelmayr[2]) a créé une espèce, *Claudopus terricola* dont la description ne s'applique peut-être pas aussi bien que celle de Bresadola au champignon décrit ci-dessus. Toutefois il semble bien que les deux mycologues aient eu affaire à la même plante. Voici la traduction de la diagnose de Britzelmayr:

A. (Claudopus) terricola B. fig. 186; chapeau blanchâtre, grisâtre ou blanc-brunâtre, 10 mm. de large; sans pied, lamelles assez serrées, rosées, brunâtres, 1—2 mm. de large; sporée rosée-carnée; spores 10—11×6 μ, arrondies-allongées; voisin des *A. variabilis* Pers. et *depluens* Batsch. Eté, automne; chemin de forêt, sur la terre et les débris de plantes.

Dans l'ensemble, les caractères de l'espèce de Britzelmayr s'accordent relativement bien avec ceux de *C. pubescens* et ceux du champignon dont il est question ici. La principale différence réside dans la couleur de la sporée, plus pâle d'après l'indication de Britzelmayr. Toutefois, si l'on n'a pas soin, surtout pour les petits champignons, d'amasser les spores en tas, la teinte que l'on observe est nécessairement moins foncée. La largeur des spores indiquées pour *C. terricola* est très légèrement plus grande. Mais ces différences sont si minimes qu'on peut admettre, je crois, la synoynmie de *Crepidotus pubescens* et de *Claudopus terricola*, et c'est le dernier de ces noms qui possède la priorité.

On ne peut naturellement pas maintenir cette espèce dans le genre *Claudopus* tel qu'on l'admet maintenant, à spores anguleuses et roses, ni dans le genre *Crepidotus*, puisqu'elle possède toutes les particularités du genre *Dochmiopus* Pat., dont les caractères ont été clairement précisés par M. R. Kühner[3]). Du reste ses affinités avec *D. variabilis* sont les plus étroites.

Pleurotus chioneus (Pers.).

Figure 4.

Chapeau atteignant 12 mm. de diamètre, d'un blanc pur, finement pubescent-tomenteux, fixé latéralement, d'abord convexe, à marge fortement enroulée, puis étalée, fendu du côté de son point d'attache et montrant deux lobes arrondis.

Pied nul ou rudimentaire.

Lamelles rayonnant autour d'un point excentrique situé près de l'échancrure du chapeau, assez serrées, arrondies en arrière, minces, blanches puis d'un jaune-carné pâle.

Chair tendre, blanche, peu épaisse.

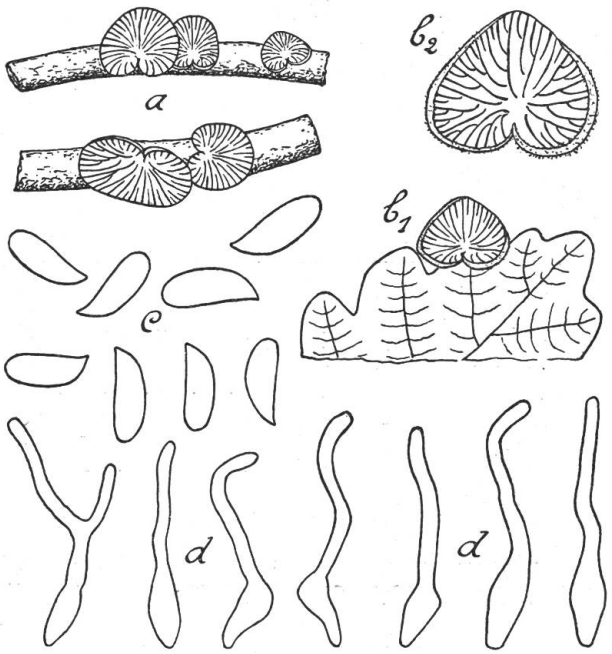

Fig. 4. — **Pleurotus chioneus.**
a, gr. nat. — b_1, gr. nat,, b_2, grossi deux fois. — *c*, spores × 1000. — *d*, cellules différenciées de la marge des lamelles × 500. — Entre Esery et le pont du Viaison, près d'Annemasse (Haute-Savoie).

Basides à 4 spores, 20—25×6—8 μ. *Cellules différenciés de la marge des lamelles* terminées par un prolongement filiforme atteignant jusqu'à 40 μ de long. *Spores* oblongues-lancéolées, aiguës du côté apiculaire, arrondies à l'autre extrémité, à profil dorsal généralement droit ou légèrement concave, rarement un peu bombé, lisses, hyalines, 8—11 (13)× 2,8—4 μ, moyenne 9,6×3,3 μ. Sporée amassée en tas crème (entre *C* et *D* de l'échelle de Crawshay).

Habitat. Bois entre Esery et le pont du Viaison près d'Annemasse (Haute-Savoie), sur ramilles et feuilles mortes, 23 décembre 1934.

Plus encore que pour l'espèce précédente il est embarrassant de donner un nom à celle-ci, son appellation ayant fort varié au cours des temps. Les auteurs qui en ont parlé le plus récemment lui ont appliqué trois désignations différentes. Kühner[3]) le décrit sous le nom de *Pleurotus chioneus* (Pers.), Lange[4]) le nomme *Pleurotus pubescens* (Sow.) et Pilat[5]) *Pleurotus septicus* Fr. Il faut ajouter encore que Bresadola[6]) a créé une espèce, appelée *Pleurotus commixtus*, qui correspond parfaitement à celle décrite ici. Il est vain de rechercher si l'un des trois anciens noms créés par Persoon, Sowerby et Fries, s'applique mieux que les autres au champignon étudié dans ces pages, car les petits pleurotes blancs qu'ils représentent sont trop difficilement distinguables macroscopiquement. C'est donc aux caractères microscopiques qu'il faut faire appel et accorder la priorité à l'interprétation du premier mycologue ayant décrit un pleurote à spores semblables à celui dont il est question ici. Quélet, avant tous les autres auteurs, a donné en 1879[7]). les premières caractéristiques sporiques concernant l'un de ces petits pleurotes blancs. Il l'appelle *chioneus* Pers. et lui attribue «une spore pruniforme, très allongée et blanche (0mm01)». En 1887, Saccardo[8]) donne à *P. septicus* des spores elliptiques-subglobuleuses, aculéolées-apiculées en bas, de 8—10×6—7 μ. Enfin[9]), dans la description que fait Quélet en 1888 de *P. pubescens*, on trouve l'indication suivante: spore ovoïde-oblongue (0mm01).

Ainsi, il faut donner l'appellation *chioneus* à celui de ces petits pleurotes dont les spores sont les plus longues et notre espèce doit donc se nommer *Pleurotus chioneus* Pers., sensu Quélet.

*

Macroscopiquement, il n'est pas aisé de distinguer ces quatre espèces. Toutefois, *Pleurotus chioneus*, le plus petit, se caractérise toujours par ses lamelles prenant avec l'âge une teinte jaune-carné pâle et non brunâtre ochracé comme les trois autres. Parmi les trois *Dochmiopus* on reconnaîtra sans peine *D. terricola* à son chapeau jaune-brunâtre et non purement blanc, surtout si on prend la précaution de le laisser se dessécher, car cette teinte devient beaucoup plus vive, tandis que celui des deux autres espèces reste blanc ou grisaille un peu. Il n'est guère possible par contre de séparer *D. variabilis* de *D. sphaero-*

sporus. Ce dernier, il est vrai, n'atteint pas une taille aussi grande que le premier, son pied persiste plus longtemps, ses lamelles sont légèrement plus claires, mais ces caractères différentiels sont si relatifs et si ténus, qu'on ne saurait songer à les utiliser avec certitude.

Microscopiquement, rien de plus facile que de déterminer les quatre champignons. Les cellules différenciées des lamelles (dont le prolongement filiforme est caractéristique de plusieurs petits pleurotes) et les spores lancéolées mettent à part *P. chioneus*. Et si les trois *Dochmiopus* ont les mêmes cellules marginales, leurs spores par contre sont bien distinctes: subsphériques et échinulées pour *D. sphaerosporus*, elliptiques-allongées, grandes, à peine ponctuées pour *D. terricola*, elliptiques, petites, finement échinulées pour *D. variabilis*.

Littérature.

[1]) **Bresadola, J.** *Iconographia mycol.*, XVI, pl. 790, nº 2. Milan, 1930.

[2]) **Britzelmayr, M.** *Zur Hymenomycetenkunde.* III. Reihe. Botan. Centralblatt, Bd. 71, p. 52. Cassel, 1897.

[3]) **Kühner, R.** *Contribution à l'étude des Hyménomycètes*, p. 114. Le Botaniste, sér. 17, fasc. I–IV, p. 115. Paris, 1926.

[4]) **Lange, J. E.** *Studies in the agarics of Denmark.* Part. VIII, p. 32. Dansk. Bot. Arkiv, Bd. 6, nº 5. København, 1930.

[5]) **Pilat, A.** *Atlas des Champignons de l'Europe.* Série A, fasc. 7–8. *Pleurotus* Fr., p. 24. Praha, 1935.

[6]) **Bresadola, J.** *Iconographia mycolog.* VI, pl. 298, nº 2. Milan, 1928.

[7]) **Quélet, L.** *Les Champignons du Jura et des Vosges.* 7me suppl. Bull. Soc. Bot. France, t. 26, p. 48. Paris, 1879.

[8]) **Saccardo, P. A.** *Sylloge Fungorum*, vol. V, p. 375. Padoue, 1887.

[9]) **Quélet, L.** *Flore mycologique de la France*, p. 193. Paris, 1888.

Was gibt es von den Trüffeln zu erzählen?

Von Kurt Lohwag, Wien.

Die Trüffel gehört zu den wenigen Pilzen, die schon im Altertum von den Menschen geschätzt wurde. Es ist seltsam, dass gerade dieser unter der Erde wachsende Pilz von den Menschen gesucht wurde. Die Griechen und Römer hatten schon einen Namen für diesen Pilz, und zwar nannten ihn die Griechen Hydna, die Römer tubera terrae. Bereits um das Jahr 320 v. Chr. beschreibt Theophrast die Trüffeln. Später findet man vom Arzt Dioskorides, vom Naturforscher Plinius und vom Dichter Juvenal einiges über diesen Pilz aufgezeichnet. Die Trüffel war auch eine wichtige Handelsware, welche die Römer aus Karthago und Libyen bezogen. Es handelte sich um die afrikanische Trüffel. Nach *Hesse* (« Die Hypogäen Deutschlands », 1894) suchten die Römer letztere nicht mit Hilfe von Hunden; ihr Führer auf der Trüffelsuche war eine Pflanze: Cistus Tuberaria L. (=Helianthemum T. Mill.). Interessant ist, dass Fräulein Julia *Wagner-Jauregg* aus El Goléa in Algier eine Trüffel sandte, die von *H. Lohwag* («Über Trüffelvorkommen »*), 1932) als *Tirmania ovalispora* Pat. bestimmt wurde. Die Fundstelle wurde von Fräulein *Wagner-Jauregg* folgendermassen beschrieben: « Fundort in den Tälern zwischen El Goléa, sandiger, aber fester Boden, etwa 5—10 cm unter der Oberfläche. Wächst nur nach Regen und nur an Stellen, wo ‚Rgig' vorkommt. Fleisch weiss oder braun; die meisten Terfas erreichen Kindeskopfgrösse und bis 1 kg Gewicht. Terfas (arabisch) ‚Volksnahrungsmittel'. Geschmack ähnlich dem von Champignons. 19. März 1929.» *H. Lohwag* vermutete, dass « Rgig » ein Helianthemum sein müsse. Aus mitgesandtem Herbarmaterial, welches von Prof. *August Ginzberger* bestimmt wurde, ergab sich, dass es *Helianthemum Lippii* (L.) Pers. var. *intricatum* Murbeck ist. Aus solchen Begleitpflanzen erklärt sich, dass das Suchen dieser Trüffeln

*) Verhandlungen der Zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien, LXXXII. Band.